

19. Une aventure dans le « numérique » de Djoha, le légendaire héros oriental

Plan

Introduction
1. Synopsis Conte
2. Les personnages
3. Les mots
4. Le conte
5. Le Meddah
Bibliographie

Introduction

Je présente dans ce travail la création en ligne d'une production d'un conte réalisé par des apprenants lors d'une séance de Travaux Dirigés en situation de français langue étrangère à l'université des sciences technologiques à Oran en Algérie.

De l'expérience, il en ressort deux choses :

1) La réalisation de la création se fait en ligne en interaction entre des étudiants algériens en 1^{ère} année tronc commun et des étudiants internautes venus d'universités et d'horizons divers. C'est donc un public cosmopolite, assez hétérogène de par l'origine, la formation universitaire et les imaginaires linguistiques déterminant les schèmes culturels de chaque individu

Un exemple : En Algérie, le salut du matin est : « Bonjour tout le monde », le 'tout le monde' est une particularité algérienne ou du moins maghrébine (qui fait/qui fonde) l'aspect de variété linguistique du français en Algérie.

Si j'annonce ceci très tôt, c'est pour souligner la complexité de l'univers interculturel qui constitue l'identité d'un apprenant et pour sortir des cloisons trop simplistes qui pensent que la culture est « une » une sorte de propriété fixe dont « l'idéal » serait l'homogène, un idéal qui serait à plus d'un point de vue absurde et irréaliste.

2) La révélation d'un processus interculturel qui s'élabore et traverse la création du conte en ligne.

L'objectif pédagogique a été le point de départ de cette création. Il faut souligner que c'est le travail en ligne qui a suscité de l'intérêt chez les étudiants, la prise de conscience de l'interculturel n'étant intervenu que par la suite.

D'où pour moi, la mise en pratique de la création en ligne.

L'instantané de la communication, la spontanéité des acteurs au sens où l'entend Hofstede, le jeu sur les variations de certains « mythes » universels ont contribué à produire un conte métissé, véritable œuvre interculturelle, la technologie numérique se révélant une dimension dynamique en constant mouvement. Cette production « en live » prend l'aspect de l'oralité, on peut se poser alors la question s'il ne s'agit pas d'une nouvelle forme d'oralité des temps contemporains ? L'usage du ludique

combinant l'écrit, l'oral et le net, a poussé les participants à chercher à déchiffrer du sens dissimulé sous le sens figuré, du signifié sous le signifiant. La forme figurative a rendu le récit moderne et vivant de par les potentiels de curiosité engendrés et des prises en compte de gestes créateurs issus d'univers interculturels.

C'est en analysant les diverses pratiques que l'on peut se diriger vers l'interculturel rejoignant l'idée de Martine Abdallah-Pretceille qui explique *l'interculturel n'est pas le fait de dialoguer avec un étranger (avec une personne de nationalité, de culture différentes), mais avec autrui (une autre personne).*

L'espace de la classe et grâce à la technologie du net devient l'espace de la rencontre avec cet autrui. En tant qu'enseignante, l'idée était de prolonger cet espace de rencontre où l'autre n'est plus qu'un simple numéro de carte d'identité. La production du conte agit alors comme déclencheur de la démarche interculturelle en réalisant des corrélations, en stimulant des réflexes, ou en découvrant des différences.

Contrairement au clavardage qui tout en permettant le partage d'informations ou de vécus risque d'accentuer les positions minoritaires, la création en ligne apporte le sentiment d'une richesse propre à l'individu tout en œuvrant pour la production commune. Si certains traits de Djoha relèvent de l'universalisme, d'autres ont été choisis spécifiquement en raison de leurs pertinences de devenir variables. Ces acteurs/apprenants ont choisi Djoha parce qu'il est l'homme du peuple simple, direct, futé, amusant, espiègle. La malice de Djoha a évolué avec les temps modernes, la « culture jeune » est passée par là !

1. Synopsis Conte

Conte africain où l'héroïne perd son fils après une vie parfaite. Son chagrin est tel qu'elle essaye à tout prix de le ramener à la vie. Djoha va aider cette jeune femme dans sa quête impossible.

La production d'une création en ligne, un conte, par des étudiants en classe de langue avec un objectif double : la démarche interculturelle et l'acquisition de certains faits langagiers.

Inspiré d'un conte africain, cette création en ligne garde la structure canonique du récit. Certaines parties ont été reprises, la progression rhématique (elle se maria, bonheur parfait, son fils meurt..) est tellement séduisante que l'apprenant se plait dans le récit source, il y retrouve également un côté enfant. La prégnance du traditionnel fait garder certaines structures qui vont de l'ordre de la représentation, la fin développe un discours philosophique, une morale à l'africaine rejoignant les préoccupations universelles. L'adhésion ne découle pas obligatoirement mais la compréhension des uns et des autres est constatée tout au long de la création.

2. Les personnages

Djoha est introduit dans le conte en raison de ses nombreuses facettes, sympathique, populaire, proche de tous. Son humour joue tantôt avec le trait d'esprit tantôt avec l'absurde et même le burlesque. La première qualification de fou sage peut surprendre. On se serait attendu à l'expression orale, moderne, amusante de sage fou, mais la personnalité ambiguë de Djoha et la tonalité narrative ont primé sur l'utilisation actuelle.

La fonction de Djoha rejoint celle du conteur africain à la position sociale élevée agissant sur les esprits à la lumière de la magie. Il se produit alors un syncrétisme entre la dimension arabo-musulmane du meddah, l'autre conteur qui n'a pas

beaucoup de crédibilité se trouve rehaussé au rang d'authentique conteur et de la représentation africaine du conteur.

Quand Djoha s'adresse aux représentants des continents, en réalité à leurs marques symboliques (vénérable d'Afrique, Puissants du monde, silence asiatique) il efface les distances, visant le cosmopolite, l'interculturel, l'universalisme. La réorientation de Djoha vers l'Amérique, implicitement vers les Etats Unis, crée un univers dichotomique, d'opposition d'un possible pouvoir et d'un possible devenir. L'Afrique au pouvoir fait réduit avec la conscience de sa lassitude et de sa misère face au puissant pouvoir faire américain imagé avec la coupole éclairée. Djoha détourne vite ce paroxysme d'une représentation idéalisante en « ironisation » du système américain sur le mode de la blague. L'investissement interculturel du regard malicieux de Djoha et sa lucidité vis-à-vis du monde capitaliste qui en définitive ne partage pas, ne donne pas pour « rien » fait passer cette ironie en dérision par l'emploi du cliché Yes we can.

La réponse de Djoha reprend la thématique, restaure le lien logique avec le Djoha personnage connu pour son avarice, il détournera la critique à l'Amérique à son avantage. L'issue vient par le pouvoir du conte.

3. Les Mots

Quelques moments forts de cette production méritent de s'y arrêter :

Ce qui a obtenu le plus de succès a été l'écriture des paroles de Djoha, il fallait combiner les mots de la situation avec des rimes tout en restant dans l'optique Djohaienne ! Les dictionnaires en ligne, la récupération de l'élément magique du conte par l'informatique et les instants de rire ont facilité le travail. Les expériences, langagières telles la recherche sur la rime, ou parodiques telles la mise en abyme de l'anecdote américaine, ont souligné l'aptitude des apprenants dans leurs gestes de création et d'adaptation dans le travail coopératif.

Le néologisme « amortalique » est une création ludique des apprenants pour continuer le jeu des rimes (.....) Création néologique intéressante dans la mesure où elle émane d'une compréhension d'un mécanisme de construction, la dérivation. On voit même le suffixe 'iste' associé à des mots d'autres langues : trabendiste, de l'espagnol trabendo +suffixe français iste

bendersite, de l'arabe bender +iste

affairiste, du français affaire +iste,

procédé couramment utilisé dans le parler algérien, bouteflikiste, faishioniste...

L'alliage des expressions modernes, orales à celles traditionnellement reconnues, les emprunts aux autres langues (el meskina, ngu, les prénoms possibles pour la jeune fille (Malika, Kate, Yutaka) agissent comme articulateurs des cultures en présence et établissent des ponts entre celles-ci.

Traduction/transposition culturelle aussi dans la représentation que se font les apprenants, parlant de Djoha, « tranquillisa-t-il » au lieu de se consoler qui serait plus approprié de la langue française. Mais nous sommes en présence d'une variété de français à l'africaine, le « tranquillisa-t-il » fonctionne comme un schème culturel très éloquent.

L'interculturel est présent dans l'intertextualité qui fonctionne à plusieurs niveaux : le meddah introduit des énoncés à caractères proverbiaux (quelle mer ne connaît pas de tempête/Y a-t-il des jours sans nuit...) .qui forment le parcours isotopique de la fatalité. Isotopie relevant du thème universel de l'expérience en amont. La forme et la morale sous-tendues ici rappellent celle de la fable La laitière et le pot au lait qui

fonctionne sur le même rythme et le même thème. C'est l'expérience en aval qui sera différente. À la culture africaine qui associe la fatalité à la sagesse, la culture occidentale répondra par l'ambition. On applaudira Perette si son ambition réussit, on l'excusera par sa jeunesse et son orgueil si son rêve est détruit. Les phrases clichés comme *KAN YA MAKANE FI QADIMI ZAMANE*, Yes we can ont poussé la recherche des points de similitude et de convergence mais surtout la recherche de compréhension de l'autre, cet autrui que nous évoquions comme par exemple les modèles de modélisation occidentale et orientale où l'une se fait en commençant par prévoir pour agir alors que l'autre met en place les conditions pour laisser venir les conséquences.

L'assemblage de conditions (incitation pour chaque acteur à passer à l'action, mise en valeur de ce travail, liberté du choix du produit final) pendant la production en ligne se révèle ici comme une possible méthodologie cohérente, basée sur la convivialité et la coopération.

Conclusion

La co-construction en ligne mobilise en esprit des opérations de modélisations de personnages, les apprenants effectuent cette mobilisation selon une même hiérarchisation de l'action à la cognition en passant par la passion. L'interculturel fait entrevoir différentes façons de passer par ces étapes. Djoha ne réagit pas de la même manière selon qu'il se trouve en Afrique, en Amérique ou en Asie. Une rentabilisation des différences du vécu des apprenants comme de leurs cultures est constatée lorsque les apprenants acteurs arrivent à marier des emprunts aux différentes langues maternelles sans souci de conformité à la norme. Le geste créateur ne s'est pas arrêté à cela : le choix de Djoha le prouve. Suggéré par les étudiants algériens, il a séduit les internautes par son charisme. Mais il a d'abord fallu le leur présenter, traduire certaines anecdotes, expliquer le bénéfique ou le ridicule de la situation. La réciprocité, l'interpénétration ont stimulé à la formation de figures et le conte en ligne est devenu un code d'accès à la culture de l'autre. , la dérivation suffixale est sans conteste l'un des moyens lui permettant de répondre à ses besoins

4. CONTE

C'est la voix spéciale d'un meddah (conteur)

KAN YA MAKANE FI QADIMI ZAMANE

(Il était une fois, dans un pays lointain)

une jeune fille, un canon du nom de Chéi'Si, (Eau de Dieu), hum trop cool : beauté, richesse, amour !!!

Mais qu'importe le nom ! Kate, Malika, Yutaka, son histoire est la nôtre ; sa vie, qui n'avait connu aucun nuage était un véritable conte. Chéi'Si était si belle que les oiseaux du ciel et même les fleurs des champs l'aimaient. Tout était parfait dans sa vie.

Elle se maria avec un prince et mit au monde un petit garçon vigoureux et magnifique. Quelle existence : douce, loft , entourée de gens qu'elle aimait et qui en retour l'entouraient d'attention et d'affection.

Mais quelle mer ne connaît pas de tempête !

Y a-t-il des jours sans nuits ?

Qui ne connaît une médaille sans revers, une lumière sans ombre, une plaine sans fin ?

A peine son fils commençait à marcher qu'une maladie mystérieuse l'a frappé. Ni l'amour de sa mère, ni le savoir et le savoir-faire des médecins consultés, ni les sacrifices aux dieux, rien ne put le sauver.

L'enfant mourut.

Brisée par la douleur, Chéi'Si serrait le petit corps sans vie sur sa poitrine, allait de maison en maison, demandant à tous ceux qu'elle rencontrait un remède ou un miracle qui pourrait ramener à la vie son fils chéri. Mais personne ne pouvait l'aider. Finalement, un homme d'âge mûr lui dit :

- Ma pauvre enfant, je n'ai pas le remède que tu demandes, et personne ici ne l'a, mais je crois connaître quelqu'un qui pourrait l'avoir »

Alors, pleine d'un espoir fou, la jeune femme se jeta à ses pieds et le supplia de lui donner le nom de celui qui pouvait redonner vie à fils bien-aimé.

Seul Djoha, le fou sage qui vit au pied de la montagne à l'écart du village, peut te donner ce remède. Va le voir, dit cet homme charitable.

Les histoires les plus folles couraient sur Djoha : trabendiste, affairiste, benderiste, simplet, rusé, ingénu avec sa façade de naïf. En clair, c'était le personnage le plus discuté.

Pleine d'espoir Chéi'Si alla trouver Djoha, le supplia, les larmes dans les yeux :

- Djoha, j'ai perdu mon unique fils. Connais-tu un remède qui puisse me le ramener à la vie ?

Djoha écouta la jeune mère, meskîna, (*la pauvre*) pensa-t-il, il lui dit :

- Dans la langue de mes pères que tu maîtrises aussi bien que moi, il y a un mot pour désigner un enfant qui a perdu ses parents, un homme qui a perdu sa femme, ou une femme qui a perdu son mari. Malgré mon âge, je ne connais pas le mot qui désigne un parent qui a perdu son enfant. C'est dire que ta douleur est immense, indicible, je le sais. Mais il n'y a pas de mal sans remède. Va et apporte- moi un grain d'arachide provenant de trois maisons de continents différents qui n'ont jamais connu la mort.

Chéi'Si se sentit légère comme une plume, malgré tout le poids de l'enfant mort qu'elle serrait toujours dans ses bras.

- un grain d'arachide ! ce n'est pas si dur, même si c'est loin !

Encore une fois, Chéi-Si supplia Djoha de l'accompagner dans cette recherche.

Hésitant mais ému par la détresse de la maman notre compère décida donc de soutenir Chéi-Si, je trouverai bien un moyen de me faire dédommager se tranquillisa-t-il.

- Pour commencer, allons donc en Afrique !
- Visiter mon cousin Aaming
- Aux rians zygomatiques
- Sur sa terre volcanique

5. Le meddah

Ha, Ha, Ha vous voulez savoir comment se fit le voyage ? À l'aide d'une boîte à l'écran magique et aux techniques fantastiques **Inne wanna wanna taa ko tindol...** (Ça peut être vrai, ça peut être faux, ceci un conte)

La tradition voulait qu'en Afrique pour rendre visite à son cousin, à son voisin, il fallait d'abord présenter une offrande. Aussi Djoha demanda à Chéi-Si d'exprimer par le langage du corps sa requête, il se chargerait de la suite.

Djoha au public :

Public Ô Public, aide Chéi-Si, el maskina (la pauvre), elle ne connaît pas le langage du corps Car c'est de vous Public que viendra son viatique

Musique pub +paroles en rimes :

Vénéérable Aaming, Puissant d'Afrique

Trois grains d'arachide de ton royaume zoologique

Apporteront à Chéi-Si le breuvage vitaminique

Mais n'oublie pas qu'ils doivent provenir d'une hutte amortalique

Hélas ! Nous avons des arachides tout au long de l'année, mais nous ne pouvons t'être utiles. Nous avons perdu de nombreux membres de notre famille, et il y a à peine un mois nous avons enterré un enfant de vingt ans.

Même Djoha l'impassible se sentit estomaqué !

Ne t'en fais pas Chéi-Si, allons en Amérique au pays du fric. Je vois là-bas une maison à la coupole éclairée :

Toc Toc Toc, Bonjour Puissants de ce monde

Profonde est la détresse de cette nouvelle Joconde

Consentiriez-vous à l'aider ?

Trois grains d'arachide seulement pourraient la sauver

Yes we can, mais avez-vous une carte de fidélité ? Si vous avez une carte de fidélité, vous payez trois grains aujourd'hui, puis deux la semaine prochaine et un seul la fois d'après !

Très bien, répond Djoha, nous attendrons la semaine prochaine pour commencer.

Entre-temps en Asie nous trouverons bien quelque ami :

Tôi rời khỏi câu chuyện của tôi trong sông

Và tôi đã đến (e) trong số những người đàn ông của trái tim

(J'ai laissé mon histoire dans la rivière Et je suis venu parmi les gens de cœur.)

²²Trois grains d'arachide de votre maison apporteront le bonheur à cette femme Seigneur des lieux, donnez-les nous,

Le bonheur de cette femme dépend de trois grains d'arachide, pouvez-vous nous les donner ?

Silence

Voici vos grains mais je crois savoir qu'aucune maison n'a pas connu la mort

Silence

Découragée Chéi-Si finit par comprendre : sa demande ne pouvait être satisfaite

Incapable de trouver une maison que la mort avait épargnée, la malheureuse mère commença à mieux comprendre son drame et renonça à sa quête insensée. Elle fit enterrer son fils ; et retournant chez le premier vieillard, elle lui dit :

J'ai compris la leçon. Aveuglée par ma peine et ma douleur, je croyais être la seule que la mort avait frappée.

Alors, pourquoi es-tu revenue ? Que puis-je faire pour toi sans ces grains d'arachide, lui demanda-t-il.

- Je suis revenue parce je veux comprendre. Je veux connaître la vérité sur la vie et la mort. Mon drame est celui de toutes les mères qui assistent impuissantes à la mort de leurs enfants.

Instruit par l'âge et l'expérience, le vieillard lui dit :

Une seule loi est immuable dans la nature : tout change, tout est transitoire et c'est la souffrance surmontée qui nous permet d'accéder à la sagesse. L'homme commence à mourir le jour où il vient au monde. Il importe de savoir accepter ce qui est.

Chié-Si se mît à ses côtés pour se guérir de ses illusions et apprendre la vérité sur la vie.

FIN

Bibliographie

Arrive Michel, *L'analyse des discours et des textes en sémiologie et linguistique*, in Michel Arrivé, *À la recherche de Ferdinand de Saussure*, Paris, PUF, 2007, chapitre 3, p. 83-100.

Bonnafeux Simone, Tournier Maurice, *Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique*, Langages, n°117, Les analyses du discours en France (coord. D. Maingueneau), 1995, p. 67-82.

Charaudeau Patrick, Monte Rosa, *La voix cachée du tiers. Des non-dits du discours*, Paris, L'Harmattan, 2005.